Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

CLOT | THIRAULT | SANDRO

ALBERT I^ER DE MONACO

LE PRINCE EXPLORATEUR

Glénat

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

ALBERT Ier DE MONACO

LE PRINCE EXPLORATEUR

SCÉNARIO
PHILIPPE THIRAULT

DESSIN
SANDRO

COULEUR
LAURENT TRUSSARDI

Glénat

Édité par la societé CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2018
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Naïma Kadim (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustration de couverture : Paolo Martinello

Crédits photographiques du cahier pédagogique : Musée océanographique de Monaco ; Archives du Palais princier de Monaco.

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : août 2021
Dépôt légal : août 2021
ISBN : 978-2-35710-775-5
EAN : 9782357107755

Tous droits réservés pour tous pays.

MONACO, JANVIER 1865.

ALTESSE, UNE LETTRE DU PRINCE ALBERT.

IL ÉCRIT DE CHERBOURG.

«LUNDI MATIN, NOUS ÉTIONS À BORD DE LA FRÉGATE NORMANDIE.»

«UN OFFICIER ME PROMENA PARTOUT PENDANT DEUX HEURES, PUIS…»

PUIS-JE VOUS DEMANDER… JE N'AI JAMAIS GRIMPÉ DANS LA MÂTURE D'UN NAVIRE…

FAITES.

C'EST PÉRILLEUX ! JE SUIS TOUT DE MÊME À CINQUANTE MÈTRES DE HAUTEUR.

OH, COMBIEN CELA EN VALAIT LA PEINE.

QUEL SPECTACLE GRANDIOSE.

«CE VOYAGE M'A BEAUCOUP PLU, ET A FAIT AUGMENTER EN MOI LE DÉSIR D'ÊTRE EMBARQUÉ.»

SES IDÉES DE VOYAGE LE TOURMENTENT DEPUIS SI LONGTEMPS. DEPUIS LA MORT DE SA MÈRE.

MON PETIT-FILS N'AIME PAS LA TERRE. IL NE RÊVE QUE DE MER.

LA HAVANE, CUBA, DEUX ANS PLUS TARD.

OUI, MONSIEUR, J'AI APPRIS LE MÉTIER DE MARIN DANS LA MARINE ESPAGNOLE. C'EST D'ELLE QUE JE TIENS MES PREMIERS GALONS. ET MON AMOUR DE LA MER NE S'EST JAMAIS DÉMENTI. AU CONTRAIRE IL CROÎT. ET À MESURE QUE J'APPRENDS À LA CONNAÎTRE, JE ME RENDS COMPTE DE L'ÉTENDUE DE SES MYSTÈRES. J'AIMERAIS LES PERCER.

CEPENDANT VOTRE SERVICE NE DOIT PAS VOUS LAISSER BEAUCOUP DE LIBERTÉ POUR CETTE ENTREPRISE.

LE CAPITAINE DU CROISEUR SUR LEQUEL JE SERS M'A PERMIS D'ACQUÉRIR UN PETIT COTRE AMÉRICAIN. DÈS QUE MON SERVICE LE PERMET, JE L'UTILISE POUR EXPLORER LA RÉGION. CE N'EST QU'UNE GRANDE BARQUE, POUR AINSI DIRE ! MAIS ELLE EST SUFFISANTE POUR MOI ET MON UNIQUE HOMME D'ÉQUIPAGE, UN NOIR CONFISQUÉ À UN NAVIRE NÉGRIER QUE NOUS AVIONS ARRAISONNÉ.

UN NÈGRE ? MÉFIEZ-VOUS DE LUI.

LA CANNE À SUCRE... C'EST LE VÉRITABLE OR DE CUBA.

ACTIVEZ-VOUS, TAS DE FAINÉANTS !

MONSIEUR ! CETTE BRUTALITÉ EST-ELLE UTILE ?

CLAC !

LES CRIS DE CES OISEAUX RESSEMBLENT À DES RIRES. OUI, ON DIRAIT DES SAGES RIANT DE LA SOTTISE HUMAINE.

QU'AVEZ-VOUS DIT ? JE N'AI PAS ENTENDU. MAIS... OÙ ALLEZ-VOUS ? LA VISITE DE LA PLANTATION EST LOIN D'ÊTRE TERMINÉE, JE VAIS VOUS MONTRER LES...

J'EN AI ASSEZ VU, MONSIEUR. JE DOIS REJOINDRE MON ÉQUIPAGE.

"MON VÉRITABLE ÉQUIPAGE !"

MONACO, JANVIER 1870.

OÙ TE RENDS-TU, MARIE ?

JE VAIS À NICE VOIR MA MÈRE. ELLE Y EST EN VILLÉGIATURE.

JE N'AIME PAS CES EXCURSIONS, SURTOUT DANS SON ÉTAT.

LA PRINCESSE MARIE N'EST PAS MALADE, ELLE EST ENCEINTE.

LA PRINCESSE N'EST TOUJOURS PAS RENTRÉE DE NICE ?

NON, MONSEIGNEUR.

LA PRINCESSE MARIE S'ÉTAIT ENFUIE ET ALLAIT RETOURNER DANS SA FAMILLE À BADEN-BADEN.

JUILLET 1870.

LA TENSION EST VIVE ENTRE LA FRANCE ET LA PRUSSE DEPUIS QUE CE COUSIN DE GUILLAUME Ier, POUSSÉ PAR BISMARCK, EST CANDIDAT AU TRÔNE D'ESPAGNE ! SI LA GUERRE ÉCLATE…

MONSEIGNEUR ! MONSEIGNEUR !

LA PRINCESSE MARIE A ACCOUCHÉ. VOUS AVEZ UN FILS.

LOUIS... TU AS TROIS ANS ET TROIS MOIS AUJOURD'HUI. QUAND TE VERRAI-JE ENFIN ...

AH... NOUS VOICI ARRIVÉS À TORQUAY.

COMTÉ DE DEVON, CÔTE SUD-OUEST DE L'ANGLETERRE, 1873.

J'ESPÈRE QUE CE NAVIRE DONT ON M'A PARLÉ SERA LE BON. CELA FAIT PLUSIEURS SEMAINES QUE MES RECHERCHES NE DONNENT RIEN.

PLEIAD

SOYEZ ASSURÉ, CHER PRINCE, QU'AVEC CE YACHT VOUS BRILLEREZ DANS LES COURSES.

ET VOUS NOTEREZ LE RAFFINEMENT DES DÉCORATIONS INTÉRIEURES, LA MODERNITÉ DES AMÉNAGEMENTS, VOUS POURREZ RECEVOIR SUR LA PLEIAD AVANTAGEUSEMENT.

MAIS RIEN DE TOUT CELA NE M'INTÉRESSE, CHER MONSIEUR. JE VEUX APPRENDRE TOUT CE QUE LE JEUNE NAVIGATEUR QUE JE SUIS DOIT ENCORE APPRENDRE.

JE VOUS ACHÈTE LA PLEIAD. ELLE ME PLAÎT. ELLE M'EMMÈNERA LOIN, ET C'EST LÀ OÙ JE VEUX ALLER.

PORTSMOUTH, UN MOIS PLUS TARD.

HIRONDELLE

J'AI CHOISI CE NOUVEAU NOM POUR LA PLEIAD, CAR L'HIRONDELLE EST UN OISEAU ÉLÉGANT ET BON VOYAGEUR.

CAPITAINE !

JE M'APPELLE RISCO, CAPITAINE. JE SUIS CUISINIER. PRENEZ-MOI À VOTRE BORD ET JE VOUS PROMETS UNE CUISINE RAFFINÉE.

VÉRIFIEZ LES PAPIERS DE CET ORIGINAL. ET S'ILS CONVIENNENT, ENGAGEZ-LE.

IL ME PLAÎT.

HISSEZ LES COULEURS !

À VOS ORDRES, CAPITAINE.

LES COULEURS DE MES ANCÊTRES ONT ÉTÉ PORTÉES SUR DES CHAMPS DE BATAILLE. AUJOURD'HUI, JE VEUX QU'ELLES FLOTTENT POUR DES ŒUVRES DE SCIENCE.

LARGUEZ LES AMARRES !

DÉFERLEZ LES VOILES !

LISBONNE, 1879.

OH, VOUS REPARTEZ DÉJÀ APRÈS VOTRE PÉRIPLE AUX CANARIES, À MADÈRE ET AUX AÇORES, PRINCE ALBERT ?

OUI, DOM CARLOS.

VOUS AVEZ DE LA CHANCE. MOI AUSSI J'AIME LA MER. MAIS POUR L'INSTANT JE ME CONTENTE DE DESSINER ET PEINDRE DES NAVIRES. J'APPRENDS TOUT DE MÊME À NAVIGUER. SAVEZ-VOUS COMMENT SE NOMME MON BATEAU SUR LEQUEL JE M'EXERCE ?

NON, DITES-MOI.

LE NAUTILUS !

OH, C'EST UN NAVIRE BIEN QUELCONQUE EN COMPARAISON DU VÔTRE.

CE QUI COMPTE, DOM CARLOS, C'EST LA PASSION.

J'AI FINI.

SOYEZ INDULGENT. C'EST L'HIRONDELLE.

C'EST BIEN MON NAVIRE, JE VOUS FÉLICITE DOM CARLOS. VOUS ÊTES DOUÉ.

PEUT-ÊTRE UN JOUR COURRONS-NOUS LES MERS ENSEMBLE ?

UN AN PLUS TARD, CHÂTEAU DE KRAUCHENWIES, SUD DE L'ALLEMAGNE.

LOUIS !

JE SUIS TRÈS HEUREUX DE TE RENCONTRER.

CE CADEAU EST POUR TOI.

OH !

CETTE BOUSSOLE M'A SERVI LORS DE MES PREMIÈRES NAVIGATIONS.

ELLE EST TRÈS JOLIE.

GARDE-LA TOUJOURS.

PARIS, 1884.

Museum d'Histoire Naturelle

EXPOSITION

SOUS LES MERS

Expédition du Travailleur & du Talisman

26 janvier au 16 mars 1884

OCEAN ATLANTIQUE
AÇORES
PORTUGAL
FRANCE
ESPAGNE
CANARIES
MAROC
CAP VERT
SAHARA

À QUELLE PROFONDEUR AVEZ-VOUS RECUEILLI CES ANNÉLIDES, PROFESSEUR MILNE-EDWARDS ?

QUATRE-MILLE-DEUX-CENT CINQUANTE-CINQ MÈTRES.

VOUS APPORTEZ AINSI LA CONFIRMATION SCIENTIFIQUE QUE LA VIE EXISTE DANS LES GRANDS FONDS.

SAVEZ-VOUS CE QUE JE VOUDRAIS ?

JE VOUDRAIS PARTICIPER À CETTE MEILLEURE CONNAISSANCE DES OCÉANS. IL EST INTÉRESSANT DE CONNAÎTRE LA MIGRATION DES POISSONS, LES MOYENS DE LEUR PRÉSERVATION. NOUS POUVONS AUSSI ASSURER UNE MEILLEURE SÛRETÉ DE LA NAVIGATION, FACILITER LA POSE DE CÂBLES TÉLÉGRAPHIQUES SOUS-MARINS.

OUI, PROFESSEUR, J'AIMERAIS ÊTRE UTILE.

EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'EN EXPLORANT LES GRANDES PROFONDEURS, NOUS POURRIONS AVOIR DES RÉPONSES SUR UNE QUESTION QUE JE ME POSE DEPUIS LONGTEMPS...

... L'ORIGINE DE LA VIE ?

ATLANTIQUE NORD, 1887.

LES FLOTTEURS SONT PRÊTS. PARFAIT.

LANCEZ-LES À L'EAU !

SATAN, CESSE D'ABOYER. ET NE T'AVISE PAS DE SAUTER PAR-DESSUS BORD POUR LES ATTRAPER !

VIENS, MON CHIEN, VIENS PRÈS DE MOI.

CONTINUEZ.

ESPÉRONS QUE CES MESSAGERS NOUS SERONT UTILES.

TERRE NEUVE.

CETTE BRUME EST DANGEREUSE. IL Y A UN RISQUE DE PERCUTER UN ICEBERG. DANS CES PARAGES, CE SONT DE VÉRITABLES MONTAGNES.

ET LES VENTS SOUFFLENT DE PLUS EN PLUS.

C'EST UN CYCLONE !

REGARDEZ CAPITAINE ! LE GRAND CANOT ! NON !

HIRONDELLE

CRAACK!

BOM!

LE CANOT VA PARTIR EN MORCEAUX ! IL FAUT ABSOLUMENT LE SAUVER !

IL FAUT INSTALLER LA PETITE VOILE DE TEMPÊTE AU MÂT DE MISAINE, TOUTE PRÊTE À ÊTRE HISSÉE !

LA NUIT, MAINTENANT. ET LA TEMPÊTE NE FAIBLIT PAS.

ESPÉRONS QUE L'HUILE CONTENUE DANS CES SACS CALME LES VAGUES.

C'EST NOTRE PIRE GRAIN, N'EST-CE PAS MON VIEUX COMPAGNON ?

SATAN !

OÙ VEUX-TU DONC T'ENFUIR ?

IL N'Y A AUCUNE ISSUE.

TENTONS UN QUITTE OU DOUBLE !

NOUS ALLONS PRENDRE LE VENT ARRIÈRE.

QUOI ?

OUI ! AINSI C'EST LE CYCLONE LUI-MÊME QUI NOUS ÉJECTERA DE CETTE ZONE MORTELLE.

MAIS MONSEIGNEUR, NOUS RISQUONS ALORS DE PRÉSENTER NOTRE FLANC AUX LAMES. CELA POURRAIT NOUS ÊTRE FATAL.

JE PRÉFÈRE CHOISIR UN PÉRIL QUI NOUS DONNE UNE CHANCE.

NOUS FERLERONS LA VOILE DE CAPE, TANDIS QUE LA TRINQUETTE SERA HISSÉE. QUE LA VOILE DE FUITE SOIT PRÊTE À L'AVANT DU MÂT DE MISAINE !

LES OISEAUX REVIENNENT. NOUS SOMMES SAUVÉS.

AU LARGE DE L'ARCHIPEL DES ÎLES CANARIES.

IL Y A UN MESSAGE.

QU'EST-CE QUE C'EST ?!

N° 13 90

Dans le but d'étudier les courants, ce papier a été jeté à la mer sous l'inspiration du professeur Pouchet, avec la participation du Conseil municipal de Paris (délibération du 26 mars 1886), pendant la troisième campagne scientifique du yacht monégasque *l'Hirondelle* commandé par S. A. le Prince héréditaire de Monaco. — Toute personne qui trouvera ce papier est priée de le faire parvenir aux autorités de son pays pour être transmis au Gouvernement français, en indiquant les circonstances où ce papier aura été retrouvé.

ALBERT, *Pce hér.e de Monaco.*

G. POUCHET, professeur au Muséum de Paris.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, PARIS.

NOUS AVONS RÉCUPÉRÉ 50 FLOTTEURS SUR LES 679 LARGUÉS PAR L'HIRONDELLE.

SOUS L'EFFET D'UN GRAND COURANT, ILS SE SONT RÉPANDUS LE LONG DES CÔTES DES CANARIES, DE MADÈRE, DES AÇORES, DU PORTUGAL, DU GOLFE DE GASCOGNE, ET DANS LA MANCHE.

MON CHER DE GUERNE, NOUS ALLONS PRÉPARER UNE TROISIÈME CAMPAGNE AVEC DE NOUVEAUX FLOTTEURS.

NOUS POURRONS À TERME ESQUISSER SUR UNE CARTE DE L'ATLANTIQUE LE TOURBILLON FORMÉ PAR CE GRAND COURANT. ET MÊME DONNER APPROXIMATIVEMENT LA VITESSE QUI L'ANIME SUR PLUSIEURS SECTIONS.

CETTE CARTE SERA ÉTABLIE EN 1892. ELLE SERVIRA NOTAMMENT À REPÉRER LA DÉRIVE DES MINES LARGUÉES LORS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE DANS L'ATLANTIQUE NORD.

LORIENT, JUIN 1888.

VOILÀ LA FAMEUSE HIRONDELLE ! VOUS RENDEZ-VOUS COMPTE, MON CHER BORREL, CE QUE NOUS ALLONS FAIRE À BORD DU BATEAU DU PRINCE !

CE QUE NOUS SAVONS FAIRE, MONSIEUR LE SECRÉTAIRE AUX TRAVAUX SCIENTIFIQUES. VOUS DES EXPÉRIENCES, MOI DES DESSINS, DES PEINTURES.

BONJOUR MONSIEUR LE GRENÉ.

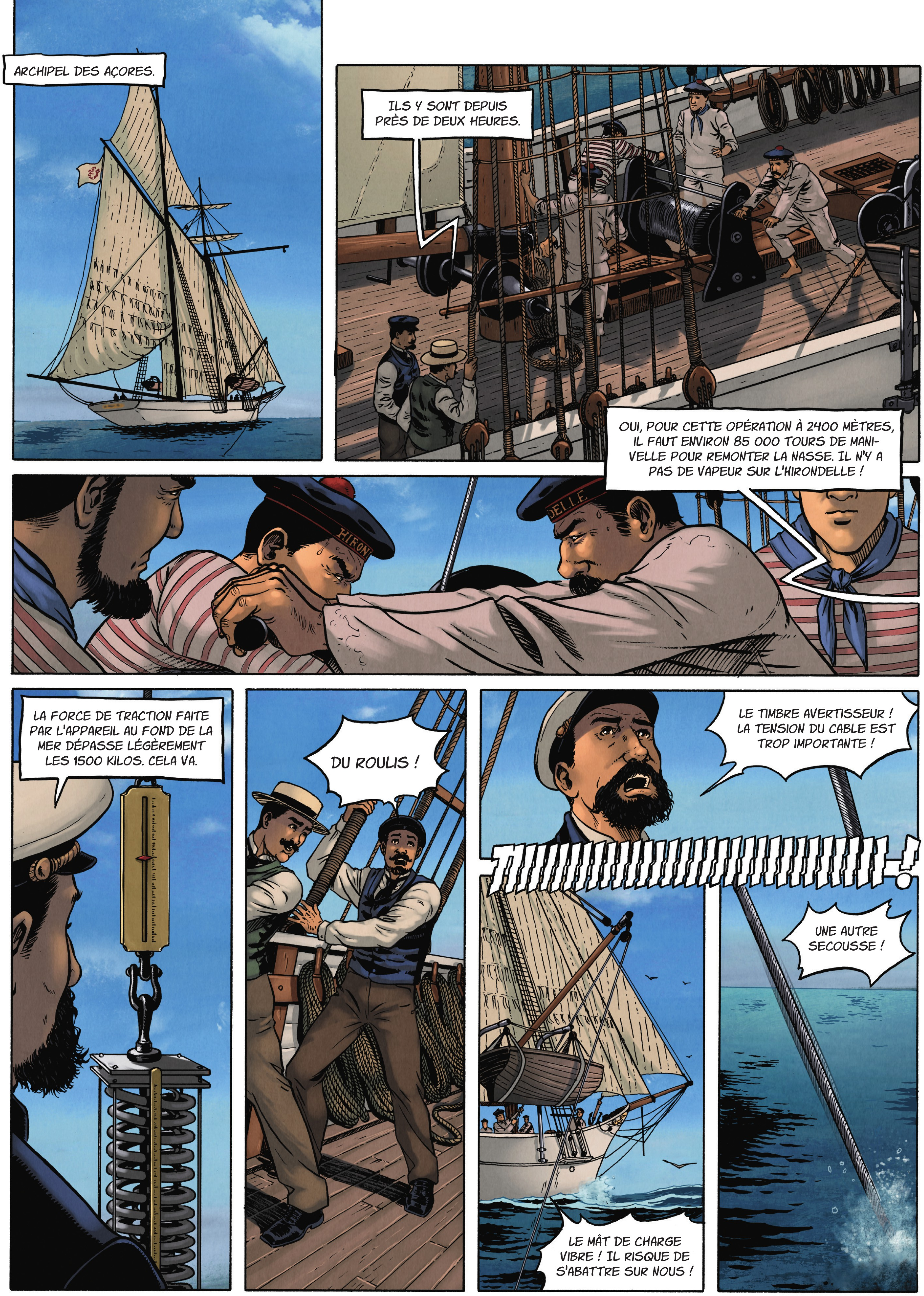
BONJOUR MESSIEURS. VOYEZ AVEC LE VALET DE CHAMBRE DU PRINCE POUR VOS CABINES. MONSIEUR BORREL, ON VOUS A MIS DANS UNE CHAMBRE À L'ARRIÈRE, VOUS Y AUREZ UNE MEILLEURE LUMIÈRE.

CET APPAREIL DE SONDAGE DES GRANDS FONDS EST ÉQUIPÉ D'UN DYNAMOMÈTRE À RESSORT EN HÉLICE DE LA FORCE DE 3000 KILOS POUR MESURER LA TENSION DU CÂBLE. ÇA PERMET D'AMORTIR SES VARIATIONS, MAIS AUSSI DE LES MESURER DIRECTEMENT.

IMPRESSIONNANT. MAIS PLUS QUE LES MACHINES, CE SONT LES ÉTRANGES PENSIONNAIRES DES OCÉANS QUI M'INTÉRESSENT.

BONJOUR MONSIEUR DE GUERNE.

MESSIEURS, BIENVENUE À BORD DE L'HIRONDELLE !


ARCHIPEL DES AÇORES.
ILS Y SONT DEPUIS PRÈS DE DEUX HEURES.
OUI, POUR CETTE OPÉRATION À 2400 MÈTRES, IL FAUT ENVIRON 85 000 TOURS DE MANIVELLE POUR REMONTER LA NASSE. IL N'Y A PAS DE VAPEUR SUR L'HIRONDELLE !
LA FORCE DE TRACTION FAITE PAR L'APPAREIL AU FOND DE LA MER DÉPASSE LÉGÈREMENT LES 1500 KILOS. CELA VA.
DU ROULIS !
LE TIMBRE AVERTISSEUR ! LA TENSION DU CABLE EST TROP IMPORTANTE !
TIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII-!
LE MÂT DE CHARGE VIBRE ! IL RISQUE DE S'ABATTRE SUR NOUS !
UNE AUTRE SECOUSSE !

C'EST RETOMBÉ À 600 KILOS ! CETTE SECOUSSE A ÉTÉ PROVIDENTIELLE.

REMONTEZ LA NASSE !

LA PÊCHE A ÉTÉ BONNE. MAIS JE NE SAIS PAS SI JE DOIS M'EN RÉJOUIR, CAR CES SOUPES DE TÊTES DE THON M'ÉCŒURENT !

CE QUI M'INTÉRESSE, MOI, C'EST CE QUE CE POISSON A MANGÉ RÉCEMMENT.

ET SES PARASITES INTERNES ET EXTERNES SONT AUSSI INTÉRESSANTS QUE LES RELIEFS DE SA CHASSE.

JE VOUS FÉLICITE, MONSIEUR BORREL, VOS AQUARELLES SONT REMARQUABLES.

MERCI, MONSEIGNEUR. REGARDEZ CELLE-CI.

VOS ŒUVRES CONSERVERONT LES COULEURS DE CES ANIMAUX, TELLE CETTE PHYSALIE, POUR L'ÉTERNITÉ.

CES PHYSALIES SONT PLUS AVANTAGEUSES À REGARDER QU'À MANIPULER.

LEURS PIQÛRES SONT TRÈS DOULOUREUSES ET PROVOQUENT CES RÉACTIONS.

D'AUTRES MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE SONT TOUCHÉS.

IL SERAIT INTÉRESSANT DE DÉCOUVRIR L'ORIGINE DE CES RÉACTIONS, DE GUERNE.

SEPTEMBRE 1888

DOCTEUR RICHARD ! VENEZ ! ON EST EN TRAIN DE REMONTER LE CHALUT. C'EST UN DRAGAGE À 2877 MÈTRES.

REGARDEZ ! À L'AVANT DU NAVIRE.

DES DAUPHINS ! CE SONT EUX QUI PROVOQUENT CES LUEURS.

DES HOLOTHURIES, ENFIN ! CE SONT LES PREMIÈRES DEPUIS LE DÉBUT DE LA CAMPAGNE...

... ET CE POISSON A PERDU TOUTES SES ÉCAILLES EN ÉTANT ARRACHÉ AUX GRANDS FONDS.

NOUS SERONS DE RETOUR À LORIENT SAMEDI OU DIMANCHE.

NOTRE ÉQUIPAGE A ÉTÉ VAILLANT, MESSIEURS.

HIRONDELLE

ET MON HIRONDELLE ÉGALEMENT ! VOYEZ COMME NOUS GAGNONS SUR CE BRICK.

REGARDEZ, MONSEIGNEUR, LEUR PAVILLON EST À MI-MÂT. IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE GRAVE !

ENVOYEZ DES SIGNAUX, LE GRENÉ.

ILS NOUS RÉPONDENT. ILS ONT UNE VOIE D'EAU !

DANS CE CAS, MANŒUVREZ POUR ALLER PRÈS DE LUI ET METTEZ LE CANOT À LA MER.

NOUS AVONS SENTI UN CHOC LA NUIT. NOUS NE SAVONS PAS OÙ EST LA VOIE D'EAU. NOUS POMPONS DANS LA CALE DEPUIS AVANT-HIER.

CAPITAINE, DONNEZ L'ORDRE À VOS HOMMES DE QUITTER LE BLUE AND WHITE ET DE MONTER À BORD.

NON, MONSIEUR, JE N'ABANDONNERAI PAS MON NAVIRE.

ALORS MOI AUSSI JE RESTE.

CAPITAINE, SOYEZ RAISONNABLE.

CAPITAINE ! VOTRE BATEAU COULE ! VENEZ, OU BIEN DANS UNE POIGNÉE DE MINUTES VOUS SEREZ MORT !

TOUTE MA CARGAISON, MONSIEUR, DES FÉVEROLES, PERDUE.

VOUS AVEZ FAIT TOUT CE QUI ÉTAIT POSSIBLE, CAPITAINE.

1888, ÎLES DÉSERTES, AU SUD-EST DE MADÈRE. LE PRINCE ALBERT S'ÉTAIT TOUJOURS JURÉ D'EXPLORER CES ÎLES VOLCANIQUES IMPROPRES À LA VIE HUMAINE. CETTE CHASSE EN COMPAGNIE D'UN RUSSE ET D'UN ANGLAIS LUI EN DONNAIT AUJOURD'HUI L'OCCASION.

BY JOVE, JE MEURS DE FAIM. AH ! CES HOMMES DOIVENT APPORTER LES VIVRES…

C'EST MON CHAMPAGNE ! MESSIEURS, À DÉFAUT DE NOURRITURE, RÉCHAUFFONS-NOUS AVEC CE NECTAR.

CES TORCHES, CE SONT NOS MONTAGNARDS. J'ESPÈRE QU'IL NE LEUR ARRIVERA RIEN.

LE LENDEMAIN

PAW

JOLI COUP, SIR !

HUM... SI L'ON VEUT.

PLUS TARD.

DES PERSONNES ÉCHOUÉES ICI, CERTAINEMENT IL Y A FORT LONGTEMPS.

POURQUOI APPELER CES ÎLES «ÎLES DÉSERTES» ? L'HOMME EST BIEN VANITEUX DE DÉCLARER DÉSERTE UNE TERRE, POUR LE SEUL MOTIF QUE LUI-MÊME N'Y HABITE PAS.

AOÛT 1894, PALAIS DE PENA, PORTUGAL.

DOM CARLOS, MERCI À VOUS POUR CET ACCUEIL FORMIDABLE DONT VOUS NOUS GRATIFIEZ DANS CE MAGNIFIQUE CHÂTEAU.

CHER ALBERT, TUTOYONS-NOUS JE T'EN PRIE, COMME DEUX AMIS QUI ONT EN COMMUN LA PASSION DE LA MER.

TES TRAVAUX M'INTÉRESSENT BEAUCOUP. AU FAIT, AS-TU CONSERVÉ LE DESSIN DE L'HIRONDELLE QUE JE T'AVAIS FAIT ?

BIEN SÛR. JE SUPPOSE QUE CELA TE PLAIRAIT DE VISITER MON NOUVEAU YACHT, LA PRINCESSE-ALICE ?

CETTE FOIS-CI, TU AS À TA DISPOSITION UN VÉRITABLE NAVIRE SCIENTIFIQUE ! MA CHARGE M'EMPÊCHE DE CONSACRER AUTANT DE TEMPS QUE JE LE VOUDRAIS À LA MER.

CHAQUE PIERRE EST IMPORTANTE DANS L'ÉLABORATION DE L'ÉDIFICE, CARLOS. ET D'AILLEURS TU VAS POUVOIR M'AIDER GRANDEMENT DANS LA CONCRÉTISATION D'UNE DÉMARCHE QUI ME TIENT À CŒUR : LA MISE EN SERVICE D'UN OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE MODERNE AUX AÇORES. L'ARRIVÉE DU CÂBLE TÉLÉGRAPHIQUE DANS CET ARCHIPEL AJOUTE ENCORE À L'INTÉRÊT DU PROJET.

18 JUILLET 1895,
AU LARGE DES AÇORES.

DES BALEINIÈRES DROIT DEVANT. CES HOMMES CHASSENT DES CACHALOTS. RESTEZ À UN MILLE ET DEMI DE DISTANCE.

CELUI-CI DOIT FAIRE PRÈS DE VINGT MÈTRES !

IL SE DIRIGE VERS LA PRINCESSE-ALICE !

DIEU SOIT LOUÉ, IL PLONGE !

ET S'IL BRISE LA QUILLE, LE GOUVERNAIL OU L'HÉLICE ?

IL EST LÀ !

CE CACHALOT NOUS LIVRE SES DERNIÈRES PRISES DES GRANDS FONDS. METTEZ LE CANOT À LA MER ! RÉCOLTONS CES ANIMAUX TANT QU'ILS SONT ENCORE ENTRE DEUX EAUX.

IL SERA DONNÉ À UN DE CES CALMARS INCONNUS LE NOM DE SON DÉCOUVREUR : LEPIDOTEUTHIS GRIMALDII.

ARCHIPEL DES AÇORES, 9 JUILLET 1896.

AINSI CE POISSON A ÉTÉ PRIS AU CHALUT À 1550 MÈTRES ?

OUI, MADEMOISELLE LE ROUX,

MON CHER RICHARD, UN DE NOS COUPS DE SONDE PRÉPARATOIRES A MIS EN LUMIÈRE L'EXISTENCE D'UN BANC, À UNE PROFONDEUR DE 241 MÈTRES.

DANS CETTE RÉGION OÙ LA PROFONDEUR AVOISINE LES 3000 MÈTRES ?

IL Y AVAIT BIEN À CET ENDROIT UNE VÉRITABLE MONTAGNE SOUS-MARINE, DE SOIXANTE-QUINZE KILOMÈTRES DE CIRCONFÉRENCE.

MONSEIGNEUR, VOICI LA CARTE DU BANC DE LA PRINCESSE-ALICE QUE J'AI ÉTABLIE.

MERCI, CAPITAINE CARR. JE VAIS L'ADRESSER À DOM CARLOS.

LA CONNAISSANCE DE CE BANC VA RENDRE DES SERVICES À LA NAVIGATION. UN HAUT-FOND AUSSI VASTE DOIT FORCÉMENT AUGMENTER L'AMPLITUDE ET LA VIOLENCE DES VAGUES EN CAS DE GROS TEMPS.

LES MARINS ÉVITERONT DONC DE PASSER DANS SON VOISINAGE LES JOURS DE TEMPÊTE. MAIS SURTOUT, LA GRANDE ABONDANCE DE POISSONS SERA UNE SOURCE DE RICHESSE POUR CET ARCHIPEL VOLCANIQUE.

"BORD DE L' "AMELIA", 8.9.1896
MON CHER ALBERT,
PARDON SI JE NE T'AI PAS ENCORE REMERCIÉ ET DE TA BONNE LETTRE ET DE TA CARTE QUI L'ACCOMPAGNAIT."

"MOI AUSSI, CELA VA, PEUT-ÊTRE, T'ÉTONNER, JE SUIS PLONGÉ DANS DES ÉTUDES OCÉANOGRAPHIQUES. JE M'EN TIENS À NOTRE CÔTE, ET JE VAIS MAINTENANT FAIRE UNE SÉRIE D'OBSERVATIONS DANS LE GRAND (RELATIVEMENT) FOND QUI EXISTE ENTRE LES CAPS ROCA ET ESPICHEL. IL Y A, DANS CETTE ESPÈCE D'ENTONNOIR, DES FONDS ENTRE 500 ET 600 M QUI DOIVENT AVOIR QUELQUES EXEMPLAIRES CURIEUX."
CROIS-MOI TOUJOURS TON AMI DÉVOUÉ
CARLOS

SAFI, MAROC,
24 JUIN 1897

J'AIME LA FOULE DES VILLES MAROCAINES.

INSTALLONS L'APPAREIL ICI.

DANS CE MONDE, ON PENSE, ON SENT, ON AGIT, EN UN MOT ON VIT, D'UNE FAÇON SI DIFFÉRENTE DE LA NÔTRE.

C'EST PARFAIT, NOUS REVENONS DEMAIN, MAIS AVEC LE CINÉMATOGRAPHE !

LE LENDEMAIN, LE PRINCE ALBERT TOURNAIT AVEC SA CAMÉRA GAUMONT : CE SONT LES PLUS ANCIENNES IMAGES ANIMÉES DU MAROC QUI NOUS SONT PARVENUES !

KIEL, À LA POINTE NORD DE L'ALLEMAGNE, 1898.

LE METEOR LE DISTANCE !

VIVE NOTRE KAISER !

VOTRE METEOR MARCHE REMARQUABLEMENT BIEN, SIRE.

MERCI, MONSEIGNEUR. DE LA PART D'UN MARIN DE VOTRE TREMPE, CE COMPLIMENT ME VA DROIT AU CŒUR.

VENEZ, JE VAIS VOUS CONDUIRE À L'IMPÉRATRICE.

AINSI VOUS FAITES ESCALE À KIEL POUR ASSISTER AUX RÉGATES ANNUELLES AVANT D'ALLER VERS LE CERCLE POLAIRE ?

OUI, JE VEUX ENRICHIR ET DIVERSIFIER MES COLLECTIONS. J'EMMÈNE COMME TOUJOURS AVEC MOI D'ÉMINENTS SCIENTIFIQUES, AINSI QU'UN ARTISTE PEINTRE POUR LES NOTES DE COULEUR. JE VOUS INVITE À LES RENCONTRER SUR MON YACHT, DONT JE VOUS FERAI VISITER LES INSTALLATIONS .

QUATRE JOURS PLUS TARD.

VOTRE PROJET DE STATION MÉTÉOROLOGIQUE AUX AÇORES M'A CONVAINCU. QUELLE SERAIT LA CONTRIBUTION NÉCESSAIRE ?

QUATRE À CINQ MILLE FRANCS ANNUELS.

C'EST UNE SOMME RAISONNABLE, NOUS LA DONNERONS. LES SCIENCES ET TECHNIQUES M'INTÉRESSENT, VOUS SAVEZ QUE J'EN SUIS UN PROTECTEUR ET UN MÉCÈNE.

AH, SI JE POUVAIS, JE FERAIS COMME VOUS : JE NAVIGUERAIS SANS CESSE.

LE CHANCELIER BISMARCK DISAIT QUE J'ÉTAIS TOUJOURS D'EXCELLENTE HUMEUR À PROXIMITÉ DE L'EAU.

ÎLE AUX OURS, SUR LE CHEMIN DE L'ARCHIPEL DU SVALBARD, JUILLET 1898.

C'EST ÉTONNANT, ERIKSON, CES OISEAUX NE SEMBLENT PAS NOUS CRAINDRE !

ILS NE CRAIGNENT QU'UN ANIMAL, MONSEIGNEUR, LEUR UNIQUE PRÉDATEUR : LE RENARD BLEU.

NOUS ALLONS POUVOIR CONNAÎTRE QUELLE QUANTITÉ DE PLANCTON CONTIENT LA COLONNE QUE NOUS EXPLORONS .

HENSEN DIT QUE C'EST LE POINT DE DÉPART DU DÉVELOPPEMENT ORGANIQUE DANS LA MER… À QUELLE PROFONDEUR FAITES-VOUS PLONGER VOTRE FILET, PROFESSEUR BRANDT ?

PRINCESSE ALICE

QUATRE CENTS MÈTRES. LES ORGANISMES DU PLANCTON SE RARÉFIENT AU-DELÀ.

ÎLE HOPE.

REGARDEZ. DES TRACES D'OURS.

OUI. ELLES ÉTAIENT AUPARAVANT RECOUVERTES PAR CE NÉVÉ. IL EST DONC IMPOSSIBLE DE DIRE À QUEL MOMENT CET OURS EST PASSÉ PAR ICI.

DIX ANS, VINGT ANS, CENT ANS…

MILLE ANS PEUT-ÊTRE !

C'EST VERTIGINEUX.

NOUS ALLONS RESTER DANS CETTE BAIE, CAPITAINE CARR. IL NOUS FAUT TROUVER UN MOUILLAGE.

C'EST DÉLICAT, MONSEIGNEUR, NOTRE CARTE EST IMPRÉCISE. IL Y A LES GLACES, LES RÉCIFS, ET NOUS SONDONS CONTINUELLEMENT.

HEUREUSEMENT NOUS AVONS ERIKSON, NOTRE PILOTE DES GLACES NORVÉGIEN !

SPITZBERG, BAIE TEMPLE.

QUELLE SPLENDEUR.

CES ÉTENDUES SONT DES MERVEILLES. NOUS ALLONS SAVOIR QUELLE VIE ELLES RENFERMENT.

CE SONT ASSURÉMENT LES PLUS BEAUX PAYSAGES QUE J'AI PU RENCONTRER AU COURS DE MES EXPLORATIONS.

QUI A TUÉ CES BÊTES ?

ET SURTOUT QUI LES A LAISSÉES SUR PLACE, SANS LES DÉPECER ?

QUI PEUT TUER DES ANIMAUX GRATUITEMENT ?

PAW PAW!

VOUS ENTENDEZ CES COUPS DE FEU ? ÇA VIENT DE LÀ-BAS, VENEZ !

CE SONT CES TOURISTES ! EN PLUS ILS ABATTENT MÉTHODIQUEMENT LES OISEAUX MARINS.

PAW PAW!

MESSIEURS, C'EST UNE HONTE !

MOI AUSSI JE SUIS UN CHASSEUR, MAIS PAS UN BOUCHER !

UN AN PLUS TARD, LE LONG DES CÔTES DE NORVÈGE, SUR LE CHEMIN DU SPITZBERG.

VOTRE LETTRE À MADAME DREYFUS PUBLIÉE DANS LE FIGARO DU 3 JUILLET A FAIT GRAND BRUIT, MONSEIGNEUR.

JE VAIS ÉCRIRE DIRECTEMENT AU CAPITAINE POUR LUI DIRE MON SOUTIEN.

NOUS ALLONS ENTRER AU VINGTIÈME SIÈCLE, ON PEUT SE DEMANDER COMMENT UN HOMME A PU ÊTRE JUGÉ COUPABLE JUSTE PARCE QU'IL EST JUIF.

J'USERAI DE TOUTE MON INFLUENCE POUR ÉVITER QUE LA FRANCE, QUE J'AIME COMME UNE SECONDE PATRIE, COMMETTE UNE NOUVELLE INJUSTICE.

En mer 10 juillet 1899

(une version a été envoyée. Transmise le 14 et datée le 16)

Au capitaine Dreyfus,

Depuis longtemps j'affirme votre innocence

QUELQUES JOURS PLUS TARD, AU SPITZBERG, SONT ENGAGÉS DES TRAVAUX DE CARTOGRAPHIE MARINE ET TERRESTRE.

CETTE BRUME NOUS EST LITTÉRALEMENT TOMBÉE DESSUS.

LA SIRÈNE DE LA PRINCESSE-ALICE ! IL EST MALHEUREUSEMENT TEMPS DE REMONTER À BORD !

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, 1900, PAVILLON DE MONACO.

AU MÊME MOMENT, PAVILLON DE MADAGASCAR.

LA PUISSANCE DE CE PANORAMA ME FAIT PERDRE LA NOTION DE L'ESPACE ET DU TEMPS...

JE NE SUIS PLUS À PARIS EN 1900.

JE SUIS À TANANARIVE, LE 30 SEPTEMBRE 1895, À QUATRE HEURES DU SOIR ! CE PEINTRE POURRAIT ÊTRE UN BON ARTISTE DE BORD POUR MES CAMPAGNES.

6 AOÛT 1901, AU SUD-OUEST DES ÎLES DU CAP-VERT. LE PRINCE ALBERT EFFECTUE L'OPÉRATION LA PLUS PROFONDE DE TOUTES SES CAMPAGNES : 6035 MÈTRES (STATION 1173).

NE SERAIT-CE PAS UNE ESPÈCE INCONNUE ?

CE POISSON SERA NOMMÉ GRIMALDICHTHYS PROFUNDISSIMUS PAR LE ZOOLOGISTE LOUIS ROULE.

MESSIEURS, J'AIMERAIS VRAIMENT COMPRENDRE COMMENT FONCTIONNE LE FILAMENT DES PHYSALIES. LEURS PIQÛRES SONT TELLEMENT REDOUTÉES DES PÊCHEURS.

DE RETOUR À PARIS, PAUL PORTIER ET CHARLES RICHET TENTENT D'ÉTABLIR LE PHÉNOMÈNE SUR LE PLAN EXPÉRIMENTAL.

CES RECHERCHES ABOUTIRONT À LA DÉCOUVERTE DE L'ANAPHYLAXIE ET VAUDRONT À CHARLES RICHET LE PRIX NOBEL DE MÉDECINE.

2 FÉVRIER 1903

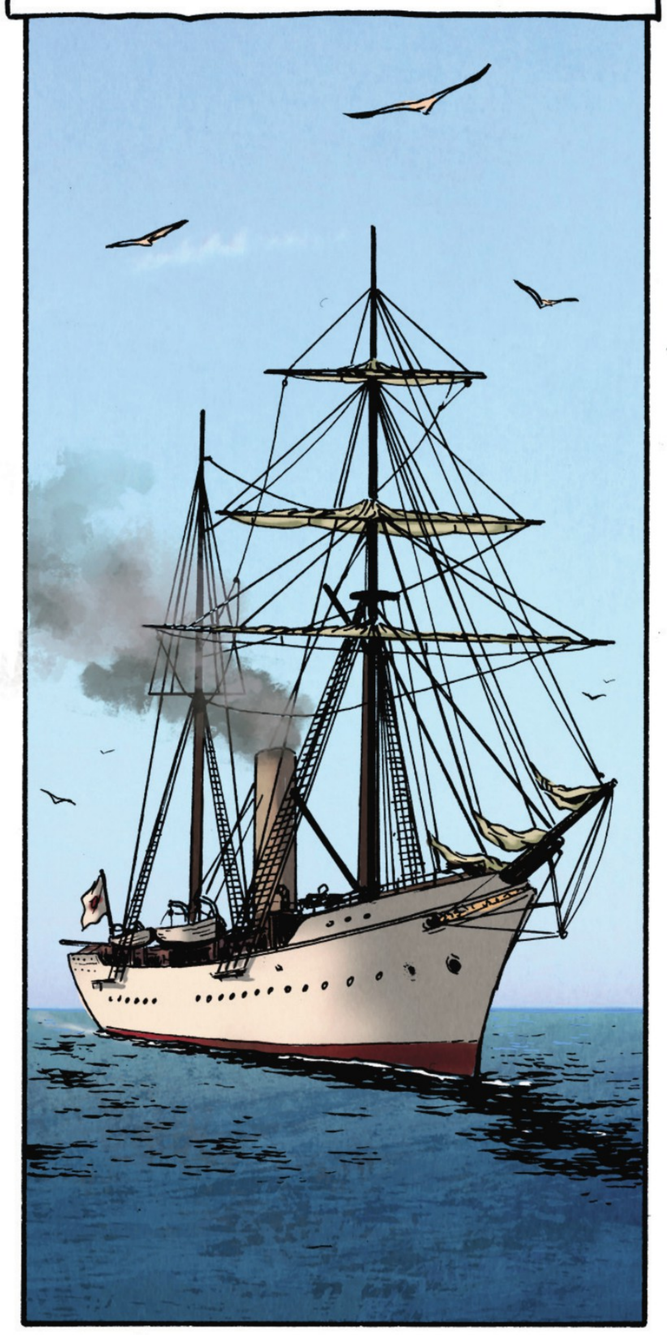
L'Avenir de nos Pêcheries

L'OPINION DU PRINCE DE MONACO

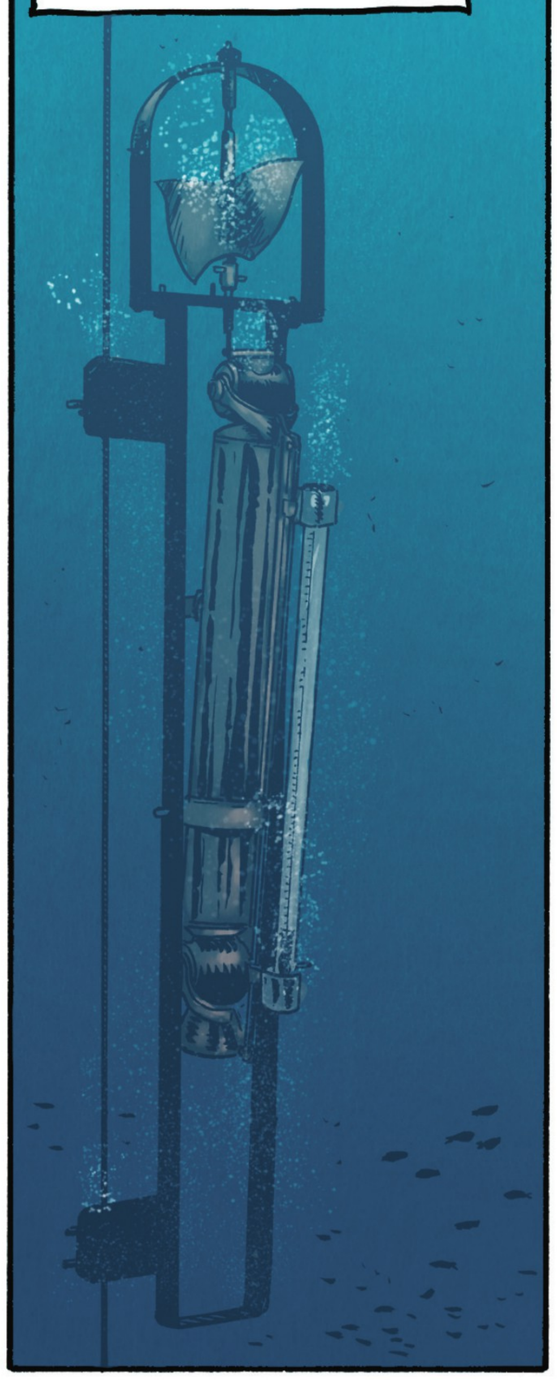
Tandis qu'un élan généreux unissait les amis de la France dans une œuvre de solidarité humaine pour soulager les misères de la côte bretonne, nous avons cru devoir consulter sur la situation actuelle et sur l'avenir de nos pêcheries le prince de Monaco, l'océanographe dont l'existence est consacrée aux études maritimes. Voici le document que nous avons obtenu.

La sardine vient sur le littoral français pour se nourrir d'une poussière animale qui s'y trouve à certaines époques ; c'est du moins ce que MM. Pouchet et de Guerne ont constaté dans mon laboratoire de l'Hirondelle. Quelle influence le courant et la température exercent-ils sur cette poussière ? Où la sardine cherche-t-elle sa vie quand cette nourriture disparaît ? On l'ignore, parce que l'océanographie n'a jamais été consultée ; parce que l'océanographie dédaignée n'a pas encore obtenu la place qu'elle devrait tenir au milieu des sciences françaises.

LA SEIZIÈME CAMPAGNE SCIENTIFIQUE DU PRINCE ALBERT SE DÉROULE DANS LE GOLFE DE GASCOGNE ET SUR LES CÔTES DE BRETAGNE AFIN DE RÉUNIR DES DONNÉES QUI PERMETTRAIENT DE RÉSOUDRE LA CRISE SARDINIÈRE.

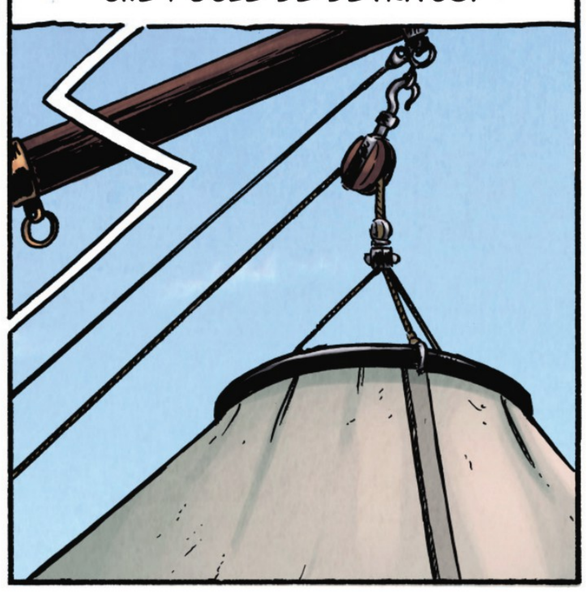


LES CARACTÉRISTIQUES PHYSICO-CHIMIQUES DES MASSES D'EAU SONT ÉTUDIÉES.

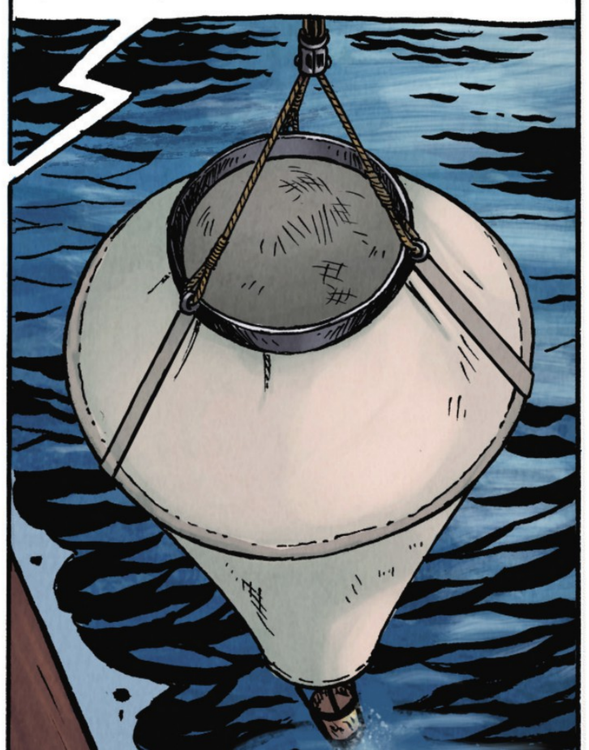


AINSI QUE LE PLANCTON DONT SE NOURRISSENT LES SARDINES.

EN REMONTANT LE FILET PAR L'AVANT DU NAVIRE, ON ÉVITE DE REMONTER UNE FOULE DE DÉTRITUS.



MERCI, MON CHER RICHARD. SI DES ÉTUDES SÉRIEUSES SONT FAITES POUR DONNER UNE BASE SCIENTIFIQUE À LA PÊCHE, NOUS ÉVITERONS POUR L'HUMANITÉ DES DÉCEPTIONS BIEN PLUS GRAVES QUE L'ÉLOIGNEMENT DES SARDINES.



PARIS, UNIVERSITÉ POPULAIRE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE.

Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine

LA COOPÉRATION DES IDÉES

Statuts déposés le 23 avril 1901

157, Faubourg Saint-Antoine, 157

Ouverte tous les jours de 7 à 11 heures du soir. — Les Conférences commencent à 8 h. 1/2

On s'inscrit sans formalités. — Droit d'inscription 0 fr. 50 par mois

PROGRAMME DU MOIS DE FÉVRIER 1904

Lundi 1er. — Le Prince Albert DE MONACO, de l'Institut : *Les progrès de L'océanographie* (avec projection)

Jeudi 4. — E. TARBOURIECH, professeur au Collège des Sciences sociales : *Morale religieuse et laïque.*

Vendredi 5. — A. MATER : *L'élection présidentielle.*

Samedi 6. — Docteur ALBERT CHARPENTIER : *L'hypnotisme en thérapeutique* (avec expériences).

Dimanche 7. — L'après-midi, à 3 h. 1/2, au Château du Peuple, 4, route du Champ-d'Entraînement, près de la Porte de Madrid (Bois de Boulogne). ERNEST HEGHT : *Promenade à Venise* (avec projections). — Le soir, à 8 h. 1/2, à l'Université Populaire. Représentation Théâtrale.

Lundi 8. — A. LACROIX, de l'Institut, professeur au Muséum : *Les phénomènes volcaniques de la Martinique* (avec projections).

Mardi 9. — E. CAUSTIER : *L'amour maternel chez les animaux* (avec projections).

Mercredi 10. — JULES LERMINA : *Journal parlé. — Le fait du jour.*

Jeudi 11. — La navigation aérienne. Série de conférences organisées par l'Aéronautique-Club de France. I. G. ESPITALLIER, ingénieur : *L'aérostation militaire en France et à l'étranger* (avec projections).

Vendredi 12. — Yves GUYOT, ancien ministre : *Effets du protectionnisme sur le travail.*

Samedi 13. — Docteur BIZARD, secrétaire général de la Société de Prophylaxie : *Le péril vénérien, la descendance des avariés* (avec projections).

Dimanche 14. — L'après-midi à 3 h. 1/2, au Château du peuple, près de la porte de Madrid, Bois de Boulogne. — G. BOURDON, correspondant du *Figaro* : *La Révolution russe* (impressions d'un témoin). — Le soir, à 8 h. 1/2, à l'Université Populaire, représentation théâtrale.

Lundi 15. — FR. FUNCK-BRENTANO : *Paris à travers les âges* (avec projections).

Mardi 16. — A. KOWNACKI : *Principes de la psychologie de Herbert Spencer. La vie de l'esprit.*

Mercredi 17. — *Célébration de l'Anniversaire de Molière*, représentation organisée par J. TRUFFIER, de la Comédie-Française. — *Le Misanthrope* (Ier acte). — *Les Femmes savantes* (2e acte). — *Le Dépit amoureux.*

Jeudi 18. — HENRI ROBERT, avocat à la Cour d'appel : *le Prince de Talleyrand.*

Vendredi 19. — RAYMOND RECOULY, correspondant du *Temps* : *les Transformations de la Russie, Évolution ou Révolution ?*

Samedi 20. — REYNALDO HAHN : *Une heure de musique* (avec auditions).

Dimanche 21, l'après-midi, à 3 h. 1/2, au Château du Peuple. — XAVIER PRIVAS et FRANCINE LOREE : *Quelques Chansons.* — Le soir à 8 h. 1/2, à l'Université Populaire : 1° *La Chanson des Gueux*, de Jean Richepin. Auditions précédées d'une causerie de Ch. Batilliot. — 2° Exécution intégrale des *Chansons de Miarka* (adaptation du roman de Richepin, musique d'Alexandre Georges), accompagnée par l'auteur, et avec le concours de Mlle Lindsay, de l'Opéra, de M. Gilly, de l'Opéra, etc.

Lundi 22. — JEAN BERNARD : *Les agiotages et les trafics d'argent sous la troisième République.*

Mardi 23. — *Phèdre*, tragédie en 5 actes, de Racine. Représentation organisée par Mme SEGOND-WEBER, de la Comédie-Française.

Mercredi 24. — HAN RYNER : *Histoire de l'individualisme dans l'antiquité. Les Cyniques.*

Jeudi 25. — Dr PINARD, de l'Académie de médecine : *La Puériculture après la naissance.*

Vendredi 26. — E.-P. RODOCANACHI : *Leopardi* (avec le concours de Madeleine Roch et J. Truffier, de la Comédie-Française).

Samedi 27. — DUBOSC : *La doctrine socialiste. La conquête de la puissance publique.*

Dimanche 28, l'après-midi, à 3 h. 1/2, au Château du Peuple :

LOISEL, attaché à l'Observatoire de Juvisy : *Le Soleil et la Nature* (avec projections). — Le soir, à 8 h. 1/2, à l'Université Populaire. — J. VALMY-BAYSSE : *Un musicien moderne.* — GABRIEL FABRE : Auditions intégrales des *Chants de Bretagne* et des chansons de Maeterlinck, avec le concours de M. Engel, de l'Opéra, de Mme Jane Bathori, de la Monnaie, de Mme Dietz, pianiste, et de Mlle Clara Herlemann.

Lundi 29. — Le Prince ALBERT DE MONACO, de l'Institut : *Les progrès de l'Océanographie* (avec projections).

Mardi 30. — MAURICE VERNES, directeur d'études à l'École des Hautes-Études : *Les origines de l'Église chrétienne. Les trois premiers Évangiles.*

Mercredi 31. — CALVOCORESSI, professeur à l'École des Hautes Études, avec le concours de J. JOAQUIN NIN : *Les origines de la Musique de clarier* (avec auditions).

Il est perçu un supplément de 25 centimes pour les représentations du dimanche soir

ALBERT Ier PRINCE DE MONACO

CEPHALOPODES

MELEAGROTEUTHIS NOVAE-ORLEANIAE

N'OUBLIEZ JAMAIS QUE LA SCIENCE RÉPAND LA LUMIÈRE, ET QUE LA LUMIÈRE ENGENDRE LA JUSTICE.

MONSEIGNEUR, IL SERAIT SOUHAITABLE QUE NOUS NE TARDIONS PAS TROP.

LE PRINCE NE PEUT MALHEUREUSEMENT PAS RESTER, MESSIEURS DAMES.

LAISSEZ. IL FAUT QUE JE LEUR RÉPONDE.

QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, ENTRE MONACO ET LA CORSE.

LE FIL A DÉCAPELÉ DE LA DEUXIÈME POULIE !

CLAC !

NOUS ALLONS LE PERDRE !

CELUI-CI EST PERDU. ET AVEC LUI BAROMÈTRE, THERMOMÈTRE, HYGROMÈTRE, ET DE PRÉCIEUSES INDICATIONS POUR LA MÉTÉOROLOGIE.

LES MÉTÉOGRAPHES ÉTAIENT ÉGALEMENT FIXÉS SUR DES BALLONS-SONDES.

POC !

MONACO, MAI 1905. DEPUIS SEPT ANS EST ÉDIFIÉ UN MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE SELON LE VŒU DU PRINCE.

ET CETTE ANNÉE-LÀ, DANS LA FUTURE GRANDE SALLE DE CONFÉRENCES EN CONSTRUCTION, UNE PREMIÈRE TECHNOLOGIQUE MAJEURE SE PRODUIT.

INSTALLEZ-VOUS, JE VOUS EN PRIE, DOCTEUR RICHARD.

LA MACHINE À L'ÉCHELLE UN DEMI DE MAURICE LÉGER EFFECTUE LE PREMIER VOL EN HÉLICOPTÈRE DE L'HISTOIRE.

TANGER, MAROC, 31 MARS 1905.

lerie, dont le magistrat instructeur
seille s'occupe en ce moment.

Guillaume II à Tanger

LA JOURNÉE DES DUPES

L'Empereur indisposé. — L'Arrivée du « Hamburg » en Rade. — Vaine Attente Guillaume II se décide à débarquer. Programme écourté. — Simple Visite à la Légation allemande. — Les Déceptions.

Que le malaise de Guillaume II ait été rée
ou du genre diplomatique, et nous penche
rions volontiers pour cette seconde hypo
thèse, on a plaisir à constater que la court
visite impériale à Tanger a conservé un ca
ractère de discrétion assez imprévu.

La journée d'hier a été proprement l
journée des dupes. En se dérobant aux soll
citations compromettantes du maghzen, e
refusant l'hospitalité du sultan et en se bo
nant à descendre à la légation allemand
Guillaume II a évidemment voulu signifi
aux Marocains qu'ils n'auraient pas à com
ter sur lui dans leur résistance aux idées
progrès et d'ordre, qu'en un mot il ne
ferait pas le champion et le protecteur
leur détestable cause.

Guillaume II

La déception est donc grande de ce
par contre, aucune des puissances dor
intérêts sont primordiaux au Maroc ne
prendre ombrage de l'attitude de l'emp
Guillaume. Pas même la courte phras
donne à la visite impériale sa véritab
gnification politique, n'est faite pour

RÉGATES DE KIEL, LA MÊME ANNÉE.

C'EST AU SULTAN, EN QUALITÉ DE SOUVERAIN INDÉPENDANT, QUE J'AVAIS FAIT MA VISITE. JE NE VOULAIS PAS QUE CETTE INDÉPENDANCE SOIT MISE EN CAUSE PAR UN ÉVENTUEL PROTECTORAT.

MAIS CES MENACES DE PRENDRE LES ARMES CONTRE LA FRANCE ?

UNE GUERRE DÉCLENCHERAIT UN MAELSTROM POUR L'HUMANITÉ.

JE SOUHAITE SIMPLEMENT QUE LE MAROC LIBRE SOIT OUVERT À LA CONCURRENCE PACIFIQUE DE TOUTES LES NATIONS, SANS MONOPOLE ET SANS EXCLUSION.

JE NE DÉSIRE PAS LA GUERRE.

SIRE, IL FAUDRAIT PEUT-ÊTRE EN PARLER AU COURS D'UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE, CE QUI RASSURERAIT LA FRANCE.

SPITZBERG, 1906.

MON CHER TINAYRE, J'AIMERAIS QUE VOUS FIXIEZ POUR L'ÉTERNITÉ CE PAYSAGE SINGULIER. COMBIEN DE TEMPS CELA VOUS PRENDRA T-IL ?

QUELQUES HEURES, MONSEIGNEUR.

NOUS PRENONS COMME REPÈRE CES DEUX HUMMOCKS ET NOUS REVENONS DANS TROIS HEURES.

PENDANT CE TEMPS, LES OPÉRATIONS SE POURSUIVENT À BORD DE LA PRINCESSE-ALICE

LE PLANCTON EST ABONDANT, MALGRÉ LA TEMPÉRATURE TRÈS FROIDE DE L'EAU.

MONSEIGNEUR, LES HOMMES DU CANOT N'ONT PAS RETROUVÉ MONSIEUR TINAYRE.

OÙ EST-IL ?

IL Y A EU UN REMANIEMENT DES MASSES DE GLACE À CAUSE DES VENTS ET DES COURANTS. LES DISTANCES ENTRE NOS POINTS DE REPÈRE ONT VARIÉ.

IL FAUT ABSOLUMENT LE RETROUVER !

RIEN !
PERSONNE !

CETTE TACHE NOIRE AU LOIN ! SI SEULEMENT ÇA POUVAIT ÊTRE...

C'EST LUI ! ENFIN !

NE VOUS ÊTES-VOUS PAS INQUIÉTÉ DE NE PAS NOUS VOIR REVENIR À L'HEURE DITE ?

JE N'AI PAS VU LE TEMPS PASSER.

MONACO, 29 MARS 1910.

MESSIEURS, J'OUVRE LE MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO POUR LE LIVRER AUX SERVITEURS DE LA VÉRITÉ SCIENTIFIQUE.

ILS Y TROUVERONT LA PAIX, L'INDÉPENDANCE ET L'ÉMULATION QUI FERTILISENT LES CERVEAUX.

PARIS, RUE SAINT-JACQUES, À PROXIMITÉ DE LA SORBONNE, QUELQUES MOIS PLUS TARD.

L'INSTITUT OCÉANOGRAPHIQUE, VOUÉ À LA DIFFUSION DE LA SCIENCE DE LA MER DANS LE MONDE UNIVERSITAIRE, INAUGURÉ LE 23 JANVIER 1911, VIENT COMPLÉTER LE MUSÉE ET LES LABORATOIRES DE MONACO.

SI J'AI CHOISI CETTE CAPITALE POUR Y CENTRALISER MON ŒUVRE C'EST QUE PARIS A GAGNÉ LA RECONNAISSANCE DU MONDE INTELLECTUEL : LES LETTRES LUI DOIVENT UN RAYONNEMENT INCOMPARABLE, LES ARTS ONT CHEZ ELLE UNE DE LEURS PLUS GÉNÉREUSES PATRIES, LA SCIENCE LUI DOIT L'AFFRANCHISSEMENT QUI OUVRE À LA PENSÉE DES CHAMPS SANS BORNES.

HALIFAX, CANADA, AOÛT 1913.

MONSEIGNEUR, M. GRAHAM BELL VOUS INVITE À LUI RENDRE VISITE DANS SA PROPRIÉTÉ DE BADDECK.

L'ILLUSTRE INVENTEUR DU TÉLÉPHONE ? QUELLE JOIE !

JE CHERCHE À APPLIQUER DES PRINCIPES AÉRONAUTIQUES À LA PROPULSION MARITIME. J'AI EN PROJET UN HYDROPTÈRE RÉVOLUTIONNAIRE.

JE TENAIS À VOUS FAIRE ADMIRER LES BELLES ÉCHAPPÉES PAR LESQUELLES ON APERÇOIT LES CONTOURS DU LAC BRAS D'OR.

ET VOUS MONTRER CE QUI ME PASSIONNE LE PLUS EN CE MOMENT EN TERMES DE RECHERCHE.

LES MOUTONS ! J'ESSAYE DE CRÉER LA «SUPER RACE DE BADDECK».

PRÈS DE YELLOWSTONE, ETATS-UNIS, DEUX SEMAINES PLUS TARD.

CODY

SOYEZ LE BIENVENU DANS LES MONTAGNES ROCHEUSES, MONSEIGNEUR.

ET LAISSEZ-MOI VOUS PRÉSENTER LE COLONEL WILLIAM F. CODY, PLUS CONNU SOUS LE NOM DE BUFFALO BILL.

LE LENDEMAIN.

MONSEIGNEUR, VEUILLEZ ACCEPTER CE PRÉSENT.

SUPERBES ÉPERONS, COLONEL. ILS SONT LOURDS !

ILS SONT EN OR MASSIF.

MON RANCH SE TROUVE À 70 MILES D'ICI, À 2800 MÈTRES D'ALTITUDE.

EN 1891, IL Y EUT UNE GRANDE RÉVOLTE DES SIOUX CONTRE LES PIONNIERS.

LES INDIENS CROYAIENT ALORS À L'ARRIVÉE D'UN MESSIE, FILS DU GRAND ESPRIT, QUI BALAYERAIT TOUS LES ENVAHISSEURS HORS DU TERRITOIRE DE LEURS ANCÊTRES, OÙ ILS POURRAIENT CONTINUER À VIVRE, COMME AUTREFOIS, DE LEUR CHASSE.

GRÂCE À LEURS PARCS NATIONAUX, LES AMÉRICAINS ONT SU PRÉSERVER DE LA DÉGRADATION HUMAINE CERTAINS DES PLUS BEAUX ESPACES DE LEUR PAYS. IL FAUDRAIT APPLIQUER CE PRINCIPE DE PROTECTION EN EUROPE ! QUELLE MERVEILLEUSE BEAUTÉ SAUVAGE, ICI.

SEPTEMBRE 1914.

BRAOUUUM

LES ALLEMANDS ONT BOMBARDÉ LA CATHÉDRALE DE REIMS ! J'EN SUIS AUSSI CONSTERNÉ QUE LE MEILLEUR DES FRANÇAIS. CET ACTE EST UNE PROVOCATION AU MONDE CIVILISÉ !

CELA CARACTÉRISE UNE ARMÉE, UNE NATION, ET UN RÈGNE. GUILLAUME M'A TROMPÉ !

JE VEUX RENVOYER TOUTES MES DÉCORATIONS ALLEMANDES À BERLIN. ALLEZ AU PALAIS ET FAITES-LES PRÉPARER.

BIEN, MONSEIGNEUR. NE RENTREZ-VOUS PAS ?

NON ! DANS CES TEMPS DE MALHEUR, JE PRÉFÈRE VIVRE SUR MON NAVIRE QUE DANS UN PALAIS.

MARS 1921.

QUELLES MERVEILLES NOUS AVONS VUES.

DES MERVEILLES, OUI...

J'AI ACCOMPLI CERTAINES CHOSES...

MAIS QUE SONT-ELLES, EN REGARD DE CELLES QUE JE N'AI PAS ACCOMPLIES ?

CETTE GUERRE ABOMINABLE QUE JE N'AI PU EMPÊCHER...

!

IL NE MANQUE PRESQUE QUE MA PREMIÈRE BOUSSOLE, OFFERTE À LOUIS IL Y A 41 ANS.

WASHINGTON, AVRIL 1921.

MISTER PRESIDENT, JE SUIS HEUREUX À L'IDÉE D'ÊTRE HONORÉ PAR LA NATIONAL ACADEMY OF SCIENCES .

NATIONAL MUSEUM DE WASHINGTON.

LA MÉDAILLE ALEXANDER AGASSIZ, QUI VOUS SERA REMISE DEMAIN, EST LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE OCÉANOGRAPHIQUE, ICI AUX ETATS-UNIS, ET DANS LE MONDE.

MAIS, JE SAIS QUE LA FRANCE VOUS A DÉJÀ HONORÉ EN VOUS FAISANT ACADÉMICIEN DES SCIENCES.

ICI J'INTERVIENS MOI-MÊME AVEC UNE QUESTION DONT JE M'OCCUPE DEPUIS UN CERTAIN TEMPS ET QUI PRÉSENTE UNE VÉRITABLE GRAVITÉ : IL S'AGIT DE LA PÊCHE EN GÉNÉRAL, DONT LA DESTRUCTION S'ACCENTUE PROGRESSIVEMENT DANS LES MERS OÙ LA PÊCHE MODERNE SE POURSUIT AVEC DES MOYENS DE PLUS EN PLUS PUISSANTS ET NOMBREUX, TELS QUE LES CHALUTIERS À VAPEUR. CES DERNIERS LABOURENT MAINTENANT LE SOL MÊME DES PLATEAUX CONTINENTAUX EN ARRACHANT LES HERBES MARINES ET EN RUINANT LES FONDS QUI CONVIENNENT LE MIEUX À LA MULTIPLICATION COMME À LA CONSERVATION D'UNE FOULE D'ESPÈCES.

ON DIRAIT QUE L'HOMME PERD COMPLÈTEMENT LA NOTION DE PRÉVOYANCE LORSQU'IL SE TROUVE DEVANT LA RICHESSE. ALORS IL PARAÎT SUBIR UN VERTIGE QUI LE MÈNE À LA DESTRUCTION RADICALE DES CHOSES, CAR IL N'Y A AUCUN PRODUIT DE LA NATURE QUI PUISSE SURVIVRE AUX ENTREPRISES IRRÉFLÉCHIES DE L'INDUSTRIE HUMAINE.

THIRAULT
LOGICFUN
2018

LE DOSSIER

ALBERT I^ER DE MONACO (1848-1922)

Les faits racontés et les scènes représentées dans cet album s'inspirent le plus possible de la réalité historique, mais n'en demeurent pas moins des visions d'auteur. Voici quelques repères sur le parcours de vie et l'œuvre du prince Albert I^er, rédigés par une spécialiste. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter les ouvrages de la bibliographie sélective proposée.

Dossier historique de Jacqueline Carpine-Lancre,
chargée de recherches historiques au Palais princier de Monaco.

Le prince Albert en uniforme de l'Institut de France (Académie des sciences) en 1910.

UNE PHILOSOPHIE DE L'ITINÉRANCE

Le 13 novembre 1848, Albert Honoré Charles Grimaldi naît à Paris, fils du duc de Valentinois, futur prince Charles III de Monaco, et de son épouse, née Antoinette-Ghislaine de Mérode, d'origine belge. Dès le printemps suivant, la famille princière se rend à Monaco : premier voyage pour le petit prince dont toute la vie, par obligation ou par plaisir, sera marquée par l'itinérance.

Très tôt, avec ses parents ou son précepteur, il découvre la France et les pays voisins : Belgique, Allemagne, Suisse, Espagne, Italie. Le château de Marchais en Picardie, acheté par sa mère en 1854, lui ouvre un vaste domaine de plaines et de bois parsemés d'étangs et de canaux où il pratique la marche, l'équitation, la chasse, la natation, le canotage et la pêche. Animé par sa curiosité naturelle et ses dons innés d'observateur, il apprend à identifier les espèces animales et végétales, à discerner les liens entre l'environnement et le monde vivant. Il manifeste aussi de bonne heure un intérêt passionné pour la mer ; durant ses séjours en Principauté, il accompagne les marins et les pêcheurs monégasques. Pour ses lectures, il privilégie les relations de voyages et les récits d'expéditions polaires.

Sa formation scolaire est assurée d'abord par des précepteurs, puis dans une institution à Auteuil ; elle se poursuit au collège Stanislas à Paris, pour finir près d'Orléans, à La Chapelle-Saint-Mesmin. Son attirance pour la mer est telle que son père consent à ce qu'il reçoive une formation d'officier de marine. Les premiers rudiments lui sont inculqués à Lorient par Florent Anthouard, de la Marine impériale française, en 1865-1866. Admis dans la marine espagnole par la reine Isabelle II, il y passe deux ans, navigue sur la côte atlantique de Vigo à Cadix, puis aux Caraïbes entre Cuba et Porto Rico. Il visite les États-Unis avant son retour en Europe où, sans tarder, il acquiert un petit cotre qu'il nomme *Isabelle II* et avec lequel il explore le littoral méditerranéen, de la Toscane à la Catalogne. Il tient à accroître ses compétences maritimes et à se former à un métier, même si son avenir de prince souverain paraît certain.

Il se marie à Marchais, le 21 septembre 1869, avec Lady Mary Victoria Douglas Hamilton, écossaise par son père et allemande par sa mère, issue des grands-ducs de Bade. Elle donne naissance à leur fils unique, le futur prince Louis II, le 12 juillet 1870.

À LA DÉCOUVERTE DU MONDE

En 1869, Napoléon III accorde le grade de lieutenant de vaisseau au prince Albert, qui estime donc de son devoir de servir dans la Marine française quand la guerre éclate avec la Prusse en juillet 1870. Après la défaite de l'Empereur, il regagne Monaco où il reprend ses sorties à bord de l'*Isabelle II*. À l'automne 1873, décidé à disposer d'un navire plus important, il choisit une goélette qu'il rebaptise *Hirondelle.* Construite par les chantiers Camper & Nicholson, elle a un déplacement de 200 tonnes et 32 mètres de longueur. Après la Méditerranée occidentale, de 1875 à 1877, il sillonne l'Atlantique avec escales aux Canaries, à Madère, aux Açores et au Portugal (1879), puis le littoral de la Grande-Bretagne et les parages de l'Islande (1882).

Entre deux croisières, il ne reste pas sédentaire ; il parcourt l'Europe, jusqu'en Roumanie, et le Maghreb. Ses connaissances linguistiques facilitent ces pérégrinations. Il connaît l'anglais, l'espagnol, l'allemand et l'italien et il a des notions de portugais et d'arabe, celles-ci acquises au cours de longs séjours à Tanger. Durant ses voyages, il ne se comporte pas en touriste dilettante, satisfait de voir monuments et sites pittoresques ; il s'intéresse aussi aux modes de vie, aux structures sociales, aux particularités économiques, ainsi qu'en témoignent son abondante correspondance, ses conférences et ses textes littéraires, tels que *La carrière d'un navigateur,* recueil de récits autobiographiques paru en livre une première fois en 1902.

L'essor des « sciences appliquées », lié à l'industrialisation, et des « sciences pures » ne cesse de s'amplifier. Ces progrès inspirent l'espoir d'un monde plus juste où l'humanité bénéficiera d'un mieux-être croissant. Le prince Albert partage cette espérance, alimentée par ses rencontres avec des savants français et étrangers. Quand il séjourne à Paris, Paul Regnard, condisciple du collège Stanislas, l'introduit auprès des maîtres du Muséum d'histoire naturelle, de la Sorbonne et de la Faculté de Médecine. Il découvre les nouvelles théories de Charles Darwin ou Claude Bernard. Il y cherche la réponse aux questions fondamentales de l'origine de la vie, la lutte pour l'existence, la sélection naturelle et l'évolution des êtres organisés.

Ses premières investigations personnelles se situent aux grottes des Baoussé Roussé, près du hameau italien de Grimaldi, à courte distance de Monaco. En 1883, il devient membre de la Société d'anthropologie de Paris et entreprend des fouilles dans ces grottes. Par la suite, il confie l'exploration de ce site préhistorique à des spécialistes, notamment à l'abbé Léonce de Villeneuve. Un musée d'anthropologie, dirigé par celui-ci, est créé à Monaco, où se tient en 1906 la 13^e session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Le prince finance la publication d'ouvrages dans lesquels sont reproduits les dessins et les gravures rupestres des cavernes espagnoles de Cantabrie relevés par l'abbé Henri Breuil. Cet intérêt constant pour la préhistoire et l'anthropologie trouve son aboutissement avec la fondation à Paris en 1910 de l'Institut de paléontologie humaine.

Le prince Albert vers 1858-1860.

L'exploration scientifique de la mer ne peut manquer de l'intéresser. De 1880 à 1883, deux navires de la Marine nationale française, le *Travailleur* puis le *Talisman*, accomplissent des croisières en Atlantique et en Méditerranée où des équipes scientifiques dirigées par Alphonse Milne-Edwards, professeur au Muséum de Paris, recueillent des organismes vivants et des données physico-chimiques et topographiques. Les résultats obtenus et les engins utilisés sont ensuite présentés au Muséum dans une exposition que le prince Albert visite. Il prend alors la décision de se lancer dans la recherche : « J'étais marin, et mon goût passionné pour les sciences me permettait de reconnaître ce qu'il y avait d'utile à faire. Mes moyens se bornaient à un navire très petit et sans vapeur ; c'est avec lui que je me suis lancé dans une entreprise considérable, résolu à la pousser aussi loin qu'il serait humainement possible ».

D'emblée, le prince définit les responsabilités qu'il va assumer. Propriétaire et commandant de son navire, il refuse d'être un simple mécène ainsi que sa position sociale et ses ressources financières le lui permettraient. Il n'accepte pas davantage d'être un yachtsman pratiquant une « océanographie de loisir ». Pendant toutes ses campagnes, c'est lui qui décide du lieu et du programme de recherche ; c'est lui qui choisit les spécialistes invités à bord ou sollicités pour les travaux ultérieurs. Pour autant, il ne prétend pas être omniscient et délègue les tâches selon les compétences. Son absence de formation universitaire ne constitue pas un handicap : durant tout le XIX^{e} siècle, des autodidactes tels que le prince apportent des contributions importantes à l'avancement des sciences et des techniques. C'est le bouleversement causé par la Première Guerre mondiale qui rendra irréversible la « professionnalisation » de la science.

LES NAVIRES

Pour pratiquer ce qui va bientôt recevoir le nom d'océanographie, l'« outil » essentiel est le navire. Après l'*Hirondelle*, aménagée tant bien que mal pour les travaux scientifiques, le prince fait construire trois yachts, de plus en plus grands, puissants et rapides. En 1890-91, les chantiers Green de Blackwall près de Londres construisent un trois-mâts goélette équipé d'une machine auxiliaire, long de 53 mètres, d'un déplacement de 650 tonnes, que le prince « place sous les auspices » de sa seconde épouse, la princesse Alice. Lancée en 1897 aux chantiers Laird de Birkenhead près de Liverpool, la seconde *Princesse-Alice* commence ses navigations l'année suivante. Long de 73 mètres, ce deux-mâts a un déplacement de 1400 tonnes ; sa machine permet d'atteindre une vitesse de 13 nœuds. Enfin, une seconde *Hirondelle* est construite en 1910-1911 aux Forges et chantiers de la Méditerranée à La Seyne. Equipée de deux hélices, d'une longueur de 82 mètres et d'un déplacement de 1600 tonnes, elle peut naviguer à la vitesse de 15 nœuds grâce à la puissance de ses deux machines de 2200 chevaux. Attentif à tous les progrès technologiques, le prince dote ses navires des nouveautés utiles : éclairage électrique, chambres froides, distillateur d'eau de mer, tables à roulis et tables éclairantes, usage de la vapeur et de l'électricité pour les engins du bord, télégraphie sans fil.

À bord de chaque nouveau yacht, le personnel navigant ne cesse de croître. Sur l'*Hirondelle,* l'équipage comprend un maître d'équipage, Jean-Auguste Le Grené, et une quinzaine de matelots, bretons pour la plupart. À bord de la *Princesse-Alice,* le prince est assisté par un commandant en second britannique Henry Charlwood Carr et trois maîtres d'équipage. La machine rend nécessaire le recrutement de trois maîtres mécaniciens et de chauffeurs. Le personnel de service comprend maître d'hôtel, valets, lingères, cambusier, cuisiniers, pâtissier et boulanger. Sur la seconde *Princesse-Alice*, Carr est remplacé en 1907 par Georges d'Arodes. Charles Sauerwein puis Henri Bourée, officiers de marine français, sont respectivement embarqués en 1902 et 1906. Un opérateur radio est embauché pour la TSF installée sur la seconde *Hirondelle*.

L'élément permanent de l'état-major scientifique est le principal collaborateur du prince, Jules de Guerne puis Jules Richard, qu'assiste un garçon de laboratoire. Des savants français et étrangers, vingt-deux au total, de un à quatre selon les années, sont invités à bord, parfois à plusieurs reprises. Leur spécialité varie, depuis l'océanographie physique (Julien Thoulet), la physique et la chimie (l'écossais John Young Buchanan), le plancton (l'allemand Karl Brandt), la physiologie (Paul Portier et Charles Richet), la biochimie (Gabriel Bertrand), la zoologie (Louis-Eugène Bouvier) jusqu'à la météorologie (l'allemand Hugo Hergesell).

Un médecin, en général un jeune interne sur le point de soutenir sa thèse, est responsable de la santé du bord ; souvent, il participe aussi aux travaux de physiologie et/ou de bactériologie.

Dès 1888, un artiste peintre reçoit la mission de noter, dès leur sortie de l'eau, la forme et les nuances des animaux et des végétaux avant qu'elles se modifient. Cette tâche est confiée à Marius Borrel, Jeanne Le Roux, Charles Boutet de Monvel, au comte italien Witold Lovatelli Colombo, à l'écossais William Smith, enfin, à partir de 1904, à Louis Tinayre. Les plaques autochromes, mises au point par Louis Lumière, sont commercialisées en 1907 et utilisées dès la campagne de cette année-là : ces photographies en couleurs constituent la première utilisation scientifique de ce matériel.

Les vingt-huit campagnes, organisées et dirigées par le prince Albert entre 1885 et 1915, se déroulent entre mai et octobre et durent de sept à quatorze semaines. À partir de 1894, pendant son séjour à Monaco en hiver et au printemps, le prince effectue de courtes sorties entre le continent et la Corse, pendant lesquelles il expérimente de nouveaux engins et met au point de nouvelles méthodes.

Aussi bien les travaux de la grande campagne estivale que ceux des brèves croisières au voisinage de Monaco sont organisés en stations, durant lesquelles se succèdent diverses opérations. La première consiste à déterminer la position géographique du navire ; les observations et les calculs pour connaître la latitude et la longitude sont effectués par le commandant en second. Ensuite un sondeur est descendu pour savoir à quelle profondeur se trouve le fond et déterminer la longueur de câble qui doit être filée pour la mise à l'eau des autres engins. Certains sondeurs peuvent aussi prélever une épaisseur variable du substrat. Des prises d'eau et des mesures de la température de celle-ci sont faites, en surface et à divers niveaux. Une fois ces préliminaires achevés, un appareil est mis à l'eau : filet planctonique, drague, chalut, trémail, barre à fauberts, palangre ou nasse. Selon la profondeur et le type de l'engin, celui-ci est remonté au bout de quelques minutes, quelques heures, voire plusieurs jours pour les nasses. Au total, 3698 stations ont été exécutées sous la direction et le contrôle permanent du prince.

Ces manœuvres permettent d'obtenir deux catégories de résultats complémentaires ; d'une part, la récolte des organismes animaux ou végétaux de toutes tailles, fixés sur le fond ou mobiles ; d'autre part, la connaissance des caractéristiques du milieu où vivent ces organismes : température, salinité, déplacement des masses d'eau. Une attention particulière est accordée à la faune de pleine eau, répartie depuis la surface jusqu'au fond, qualifiée de bathypélagique. Les résultats obtenus au cours des croisières entreprises par diverses nations et dans un nombre croissant de zones

Campement du prince Albert (à l'extrême droite) et de ses compagnons : le prince Auguste d'Arenberg et trois Anglais, dont Harry Hinton, industriel à Madère ; îles Désertes, 13-16 mars 1889.

océaniques donnent alors lieu à des interprétations contradictoires. Durant chaque campagne, des recherches complémentaires sont entreprises, liées à la spécialité des scientifiques embarqués, comme la météorologie marine de 1904 à 1907, ou à une question d'actualité, telle la crise sardinière de 1903.

Trois des quatre croisières de l'*Hirondelle* ont pour objectif l'étude du mouvement des masses d'eaux superficielles dans l'Atlantique Nord. Près de 1700 flotteurs sont mis à l'eau, dans les parages des Açores, le golfe de Gascogne, près de Terre-Neuve et sur le trajet de cette île jusqu'à Lorient. Le lieu et la date auxquels les flotteurs sont récupérés fournissent les éléments pour déterminer le trajet suivi et la vitesse de déplacement. La carte tracée à partir de ces données est un des éléments majeurs présentés dans le pavillon de Monaco à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Le prince y a aussi rassemblé les animaux récoltés, les appareils utilisés ainsi que des maquettes et des photographies. La curiosité du public pour les « fonds de la mer » assure un vif succès à cette présentation. Les savants venus pour prendre part aux nombreux congrès organisés durant l'Exposition sont aussi fort intéressés.

Sept campagnes sont accomplies à bord de la première *Princesse-Alice*, de 1891 à 1897, en Méditerranée et surtout dans l'Atlantique tempéré dans les parages des Açores, à proximité desquelles il est possible d'avoir accès à des profondeurs considérables. En juillet 1895, des baleiniers de l'archipel harponnent un cachalot ; des morceaux d'un céphalopode jusque-là inconnu sont rejetés par le cétacé pendant son agonie et récoltés par l'équipage du yacht princier. Cette observation conduit le prince à s'équiper pour la chasse aux mammifères marins. L'anatomie et la parasitologie de chaque animal capturé sont étudiées avec soin. L'examen des contenus stomacaux procure des animaux qui, grâce à leur rapidité de déplacement, échappent aux filets et autres engins habituels.

La seconde *Princesse-Alice* accomplit douze campagnes, de 1898 à 1910, dont quatre au Spitzberg. Celle de l'été 1901 est particulièrement fructueuse ; elle se déroule à mi-distance des îles du Cap-Vert et de l'Équateur, position la plus méridionale atteinte par le prince. Une station est effectuée jusqu'à 6035 mètres, profondeur qui ne sera pas dépassée durant un demi-siècle ; elle permet de remonter un poisson et plusieurs invertébrés. Les travaux, commencés alors par deux physiologistes français, Charles Richet et Paul Portier, sur le venin de la physalie et poursuivis après la croisière à Paris, conduisent à la découverte du phénomène de l'anaphylaxie, clé des réactions allergiques.

RÉSULTATS DES CAMPAGNES

Une fois la campagne terminée, un premier tri des animaux récoltés est fait ; les spécimens sont envoyés pour détermination et examen aux spécialistes, français ou étrangers, du groupe zoologique correspondant. L'étude ne se limite pas à la systématique ; l'anatomie, la physiologie, la parasitologie et la bactériologie sont aussi prises en compte. Dans les meilleurs délais, les conclusions sont présentées dans des notes publiées par des revues spécialisées et sont intégrées dans la communication que le prince Albert présente à l'Académie des sciences de Paris, après chaque campagne.

La première Princesse-Alice, du nom de la deuxième épouse du prince Albert Ier, utilisée pour les campagnes de 1891 à 1897.

L'état-major scientifique, l'équipage et le personnel de service à bord de la seconde Princesse-Alice, à la fin de la campagne de 1899 (11 septembre), au Havre. Debout, à l'extrême gauche : le prince Albert ; à sa gauche, le commandant Guissez et le docteur Paul Portier. Assis, à l'extrême gauche : le docteur Jules Richard. Debout, deuxième à partir de l'extrême droite : le capitaine Henry C. Carr.

Pour les monographies de synthèse, une série est créée dont l'objet est bien exprimé par le titre : *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert Ier, Prince Souverain de Monaco.* À partir de 1889, cent dix volumes sont publiés, imprimés à Monaco sur un papier vergé dont les filigranes représentent les armes et le monogramme du prince. Les figures des planches lithographiées sont la synthèse des dessins des savants et des notes de couleurs prises à bord par l'artiste embarqué. Sans relâche, le prince veille à la qualité du travail, tient à relire les épreuves, afin de garantir rigueur scientifique et qualité esthétique.

Sa contribution a été notamment décisive dans trois domaines de l'océanographie : l'instrumentation, la cartographie et la propagation des connaissances.

Une instrumentation, diversifiée et adaptée aux opérations, conditionne la fiabilité et l'abondance des prélèvements et des données. En permanence, le prince Albert se tient informé des innovations technologiques et cherche comment appliquer les procédés et les matériaux nouveaux aux engins océanographiques ; pour autant, il ne néglige pas les techniques dont un usage prolongé a prouvé la valeur. Il ne cesse d'inventer ou d'améliorer des appareils : chalut de surface, flotteurs mis à l'eau par l'*Hirondelle,* filet à gouvernail, dynamomètre à ressort, sondeur à clef, nasses triédriques et hexagonales, machine à sonder. Ses collaborateurs suivent son exemple : Jules Richard invente une bouteille de prélèvement d'eau, un petit filet pour récolter le plancton tandis que le navire poursuit sa route, un filet à large ouverture pour les pêches verticales de faune bathypélagique. L'ingénieur Maurice Léger met au point un « sondeur à drague ».

Dès l'adolescence, le prince manifeste son intérêt pour la cartographie. Le schéma de la circulation océanique, présenté à l'Exposition universelle de 1889, est complété grâce aux nouvelles données recueillies. La carte mise à jour est présentée, en 1892, à l'Académie des sciences de Paris et, à Edimbourg, au congrès de la *British Association for the Advancement of Science.*

Les campagnes dans l'Arctique (1898, 1899, 1906 et 1907) aboutissent à des progrès importants pour la cartographie du Svalbard. L'hydrographie et la topographie de la baie Red, située au nord du Spitzberg, sont précisées dans la carte issue des relevés du lieutenant de vaisseau Guissez. La topographie de la partie nord-ouest de l'île est établie par la mission norvégienne dirigée par Gunnar Isachsen. La « Terre du Prince Charles » est cartographiée par l'équipe écossaise de William Bruce.

La *Carte générale bathymétrique des océans* demeure la contribution majeure du prince dans ce domaine. Pendant le Congrès international de géographie tenu à Berlin en 1899, il est décidé de créer une commission d'experts qui se réunit quatre ans plus tard à Wiesbaden. Le professeur Julien Thoulet définit les principales caractéristiques de la carte : échelle, projection, bathymétrie ; les propositions sont adoptées après un examen minutieux. Au printemps 1905, les vingt-quatre feuilles de la première édition sont imprimées, dont les frais de dessin et d'impression ont été pris en charge par le prince. La nécessité de tenir à jour cette carte et de remédier à des imperfections de l'impression initiale, conduit à mettre en chantier une nouvelle édition dont les premières feuilles paraissent en 1912. L'intérêt de l'entreprise est attesté par les éditions successives et par le fait qu'un organisme international a désormais la responsabilité de valider et d'intégrer les données qui ne cessent d'être recueillies sur le relief sous-marin, et de les rendre accessibles par les procédés les plus actuels.

La propagation des connaissances océanographiques est ressentie comme une obligation par le prince. Il s'y emploie non seulement par les publications déjà évoquées. Il y contribue par la participation à de nombreuses expositions, en Europe et aux États-Unis. Il présente des communications aux académies et sociétés savantes françaises et étrangères, à des congrès nationaux et internationaux. Les sociétés de géographie, alors à leur zénith, l'accueillent, de Paris à New York, de Londres à Madrid, de Laon à Rome, de Bruxelles à Munich, d'Édimbourg à Vienne, de Marseille à Washington. À trois reprises, il présente un exposé aux membres de l'Université populaire du faubourg Saint-Antoine, à Paris.

C'est dans l'espoir de favoriser la coopération internationale qu'il accepte la présidence de deux commissions pour l'exploration scientifique, l'une en Atlantique, l'autre en Méditerranée, établies lors du Congrès international de géographie à Genève en 1908. Sa décision d'édifier à Monaco un Musée océanographique est motivée par sa volonté de conserver, de faire connaître et étudier le produit de ses campagnes scientifiques ; il s'y ajoute le souci de sensibiliser les visiteurs à l'importance du rôle des océans dans les aspects les plus divers de la vie de la planète. La création de l'Institut océanographique de Paris est destinée à assurer un enseignement, à la fois universitaire et populaire, des sciences de la mer.

Au décès du prince Charles III, le 10 septembre 1889, son fils devient le prince Albert Ier. La gestion d'un territoire aussi exigu n'est cependant pas chose facile, car il faut maintenir l'harmonie entre les nationaux et les résidents d'origine et de culture variées, quinze fois plus nombreux. Avec une conscience méritoire, il s'efforce d'améliorer les conditions de vie et les ressources économiques de son État. Il développe les innovations techniques : électricité, téléphone. Attentif à la salubrité et l'hygiène publique, il améliore la quantité et la qualité de l'eau potable, installe une usine d'incinération des déchets domestiques, remédie aux méfaits de la poussière des rues et des routes par le goudronnage, fait installer le tout-à-l'égout. Un hôpital, doté des derniers perfectionnements, est construit. Il s'efforce d'implanter quelques industries non polluantes ; des travaux considérables sont entrepris pour doter Monaco d'un port sûr par tous les temps. Les structures sont modernisées, les codes et lois révisés et une constitution octroyée en 1911.

Louis Tinayre note à l'aquarelle les couleurs d'une raie, à bord de la seconde Hirondelle, sous le regard du docteur Jules Richard (août 1913).

Sur le plan culturel, le nombre des écoles est accru, une bibliothèque publique et un lycée sont créés. Aux concerts et aux représentations théâtrales vient s'ajouter une exposition annuelle de peintures, sculptures et gravures. Le dynamisme de Raoul Gunsbourg, directeur de l'opéra, hisse cet établissement au niveau des scènes mondiales les plus réputées.

LA JUSTICE ET LA PAIX

Dans un souci de réduire la précarité qui est le lot d'un pourcentage important de la population, le prince donne son appui à la mutualité ; il considère que c'est par la solidarité que les travailleurs pourront bénéficier de la sécurité et de la promotion auxquelles ils aspirent.

C'est un sentiment comparable de respect de la dignité humaine qui le conduit à intervenir avec conviction et courage pour établir l'innocence d'Alfred Dreyfus, lorsque l'affaire judiciaire embrase la France et devient une crise politique et diplomatique.

Ses connaissances scientifiques lui permettent de prévoir les conséquences apocalyptiques qu'auront désormais les conflits armés. Il se fait l'apôtre du règlement des problèmes internationaux par la voie de l'arbitrage. Il accueille à Monaco le onzième Congrès universel de la Paix, puis crée un Institut international de la Paix. Il tente d'obtenir un rapprochement, à défaut d'une réconciliation, entre l'Allemagne et la France. Ayant ressenti cruellement le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il mûrit, pendant toute la durée du conflit, un réquisitoire, publié en 1918 : *La guerre allemande et la conscience universelle.*

En définitive, un des traits les plus remarquables du caractère et de l'œuvre du prince Albert a été la maîtrise avec laquelle il a fait face aux épreuves qui ne lui ont pas été ménagées : l'incompréhension manifestée par certains de ses proches et de ses sujets ; l'hostilité, poussée jusqu'à la haine, de la part des antidreyfusards et des revanchards, qu'irritaient l'action du prince en faveur de l'officier injustement accusé et sa tentative de mettre fin aux solutions belliqueuses. Il a su ignorer les caricatures, les cartes dites satiriques et les libelles où il était traité de façon ignominieuse. « Un des aspects les plus marqués du caractère du prince », a écrit son principal collaborateur scientifique, le docteur Jules Richard, « était un amour profond de la justice. Il a pu se tromper, il a pu être trompé, mais ses intentions ont toujours été droites et dirigées vers le bien et vers un idéal élevé. C'était un homme de bien et de bonne volonté ». ■

Références bibliographiques

Le prince Albert Ier a lui-même publié des articles de recherche et de vulgarisation, ainsi que des récits autobiographiques qui ont pris la forme d'un livre.

Des travaux historiques ont ensuite été menés à son sujet. Si cette bande dessinée vous a donné envie d'en savoir plus, n'hésitez pas à prolonger votre lecture avec les références suivantes :

- **ALBERT IER, PRINCE DE MONACO, LA CARRIÈRE D'UN NAVIGATEUR**, Monaco, Éd. des Archives du Palais princier, 1966, XXII-239 p.
- **ALBERT IER, PRINCE DE MONACO, RECUEIL DES TRAVAUX PUBLIÉS SUR SES CAMPAGNES SCIENTIFIQUES.** Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert Ier, prince souverain de Monaco, fasc. 84, 1932, 374 p., 11 pl., 1 carte.
- **ALBERT IER, PRINCE DE MONACO, DES ŒUVRES DE SCIENCE, DE LUMIÈRE ET DE PAIX**, Jacqueline Carpine-Lancre (éd.), Monaco, Palais de S.A.S. le Prince, 1998, 206 p.
- Christian Carpine, **LA PRATIQUE DE L'OCÉANOGRAPHIE AU TEMPS DU PRINCE ALBERT IER**, Monaco, Musée océanographique, 2002, IV-332 p.
- Jacqueline Carpine-Lancre, **« LE PRINCE ALBERT IER DE MONACO ET LA SCIENCE »**, Archives de l'Institut de paléontologie humaine, vol. 39, 2008, p. 13-26.
- Jacqueline Carpine-Lancre, Thomas Fouilleron, Vincent Vatrican, Luc Verrier, **ALBERT IER EN FILMS**, Monaco, Archives audiovisuelles de Monaco, 2014, 96 p.
- Sur l'engagement pacifiste du prince Albert Ier de Monaco, le numéro spécial « **1914-1918. Guerre et paix** » des Annales monégasques, n° 38, 2014, en ligne : www.annales-monegasques.mc.

LA COLLECTION

L'éditeur est fier de lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.

Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

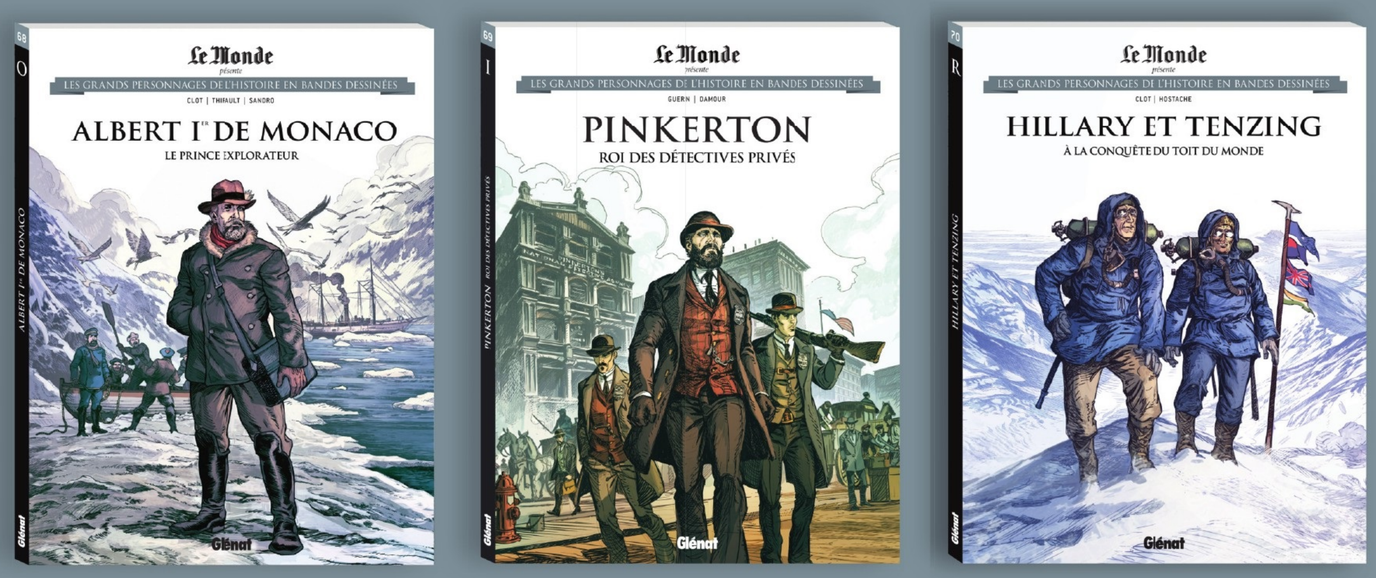
Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

ALBERT I^ER DE MONACO

LE PRINCE EXPLORATEUR

(1848 - 1922)

Fin du XIX^e siècle… Jeune aristocrate intrépide, Albert, prince héritier de Monaco, ne rêve que d'une chose : prendre le large. Il ne lui faut que quelques années pour apprendre le métier de marin et posséder sa propre goélette : l'*Hirondelle*. Soucieux de se rendre utile au monde, il décide très vite de dédier son temps et son navire aux travaux océanographiques. En perçant le secret des abysses, c'est une part de nous-mêmes qu'il cherche à mieux comprendre. Mais cette soif de connaissance, cet élan humaniste de progrès et de paix, sont confrontés à un monde où, à l'aube de la Grande Guerre, on privilégie la science pour détruire…



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François I^er • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy…

ISBN 978-2-35710-775-5

M 04343 - 68 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

68
O
ALBERT I^ER DE MONACO

Glénat